

LETTRE DES AMIS N° 52DERNIER COURS DE PALEOGRAPHIE

NIVEAU 2 "CONFIRMES" samedi 28 mai, à 10 h 30 précises, aux Archives départementales. Cours assuré par Mme Geneviève DOUILLARD-CAGNANT. Attention : ne pas oublier d'apporter le document qui n'avait pu être étudié, faute de temps, lors de la dernière séance.

M. Pierre GERARD qui rentre de congé le 27 mai ne sera pas en mesure d'assurer le cours de paléographie destiné aux débutants. Il nous propose à la place une conférence dont le thème sera : "Paix de Dieu et esprit de Croisade aux XIe et XIIe siècles. Cette conférence aura lieu le samedi 28 mai à 10 h 30 précises dans la salle de lecture des Archives départementales.

Voyage de fin d'année dans le Savès : le samedi 11 juin prochain.

(le détail du programme ainsi que les bulletins d'inscription seront fournis dans la prochaine lettre qui vous sera adressée incessamment).

◇=◇=◇=◇=◇=◇=◇

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Cette exposition évoque les rapports de Toulouse et de son fleuve depuis les origines jusqu'à nos jours. De très nombreux documents tirés des Archives départementales et municipales de Toulouse ainsi que des différents musées de la ville seront exposés.

A cette occasion, un diaporama réalisé par Brigitte SAULAI, documentaliste, responsable du Service d'action éducative et culturelle des Archives de la Haute-Garonne est présenté ; il s'intitule : **"Le Bazacle, un moulin sur la Garonne"**. Ce diaporama rend compte en 160 images de l'histoire du Bazacle des origines à nos jours.

Pendant la durée de l'exposition, plusieurs conférences seront proposées. Signalons tout particulièrement celle de notre ami Christian CAU : **"Toulouse et la Garonne, plus de 20 siècles d'influence mutuelle"**. (Le 30 mai, à 17 h 30 au Lycée Pierre de Fermat, rue Lakanal)

REMERCIEMENTS

Le bureau des "Amis des Archives de la Haute-Garonne" remercie tout particulièrement M. Pierre GERARD et l'ensemble du personnel des Archives départementales pour l'excellent accueil qui a été réservé à notre association, au stand des Archives, à la Foire de Toulouse.

Nous tenons également à remercier bien vivement Mme Paulette GIRARD, professeur à l'Unité pédagogique d'Architecture de Toulouse et M. Christian CAU qui ont animé le dîner-débat du 17 mai dernier. Leurs interventions ont été très appréciées par tous. Ils ont largement contribué au succès de ce deuxième dîner-débat de l'année.

AVIS DE PUBLICATION

♦ A l'occasion de la Foire internationale de Toulouse, M. Pierre GERARD, Conservateur en chef, avec la collaboration d'Arlette BAYLAC ont fait paraître une plaquette tout à fait remarquable intitulée : **"Toulouse et le Monde méditerranéen au Moyen Age"**. Cet ouvrage est en vente aux Archives départementales. (S'adresser au secrétariat)

♦ Les amateurs de paléographie peuvent aussi se procurer au secrétariat une autre plaquette réalisée par M. Pierre GERARD et Mme Geneviève DOUILLARD-CAGNIANT, Conservateur aux Archives de la Haute-Garonne. Il s'agit de : **"L'écriture ancienne à votre portée"**. Treize textes extraits des Archives départementales de la Haute-Garonne concernant le Midi toulousain ont été sélectionnés et étudiés. Ils couvrent une très large période qui s'étend de la fin du Xe siècle au milieu du XVIIIe siècle. Les principaux "types d'écriture" sont représentés (écriture archaïque, minuscule caroline classique et gothiciante, cursive gothique des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles, mixte cursive, écriture humanistique ou italique, écriture bâtarde...). Chaque document est soigneusement reproduit sur papier glacé. Il est ensuite retranscrit et traduit, accompagné d'un commentaire abordant certains aspects techniques. Par ailleurs, chaque document est replacé dans son contexte historique.

Il s'agit d'un travail très précieux pour tous ceux qui s'intéressent à la paléographie. Nous recommandons bien vivement à nos amis cette plaquette dans la mesure où elle apporte les clés indispensables pour la lecture des documents anciens.

♦ Signalons enfin la parution d'un **dossier** préparé par MMmes Jacqueline LE PELLEC, Professeur au service éducatif et Brigitte SAULAIIS consacré à la **période révolutionnaire**. 15 documents extraits des Archives départementales ont été sélectionnés et reproduits. Parmi ces documents citons :

- des extraits de cahiers de doléances,
- la liste des fêtes décadaires décrétées par la Convention nationale,
- un numéro du Journal de Toulouse ou l'Observateur n° 4 an 5e de la République,
- les noms révolutionnaires de certaines communes de la Haute-Garonne, etc.

♦ Notre ami M. Charles GASPARD nous a fait parvenir ces jours-ci une très intéressante étude consacrée à "**L'Union Sportive du Pont des Demoiselles : 1923-1950**" que nous allons déposer aux Archives départementales où on pourra la consulter. Nous le remercions bien vivement.

ACCES AU PARKING DES ARCHIVES

Nous sommes intervenus à différentes reprises auprès des services compétents du Conseil général et de la Mairie de Toulouse pour demander l'abaissement du trottoir sur toute la longueur du parking réservé aux lecteurs des Archives. Le Service de la voie publique de la ville de Toulouse nous a adressé en date du 18 avril dernier la lettre suivante que nous vous communiquons :

Monsieur le Président,

Par votre courrier cité en objet, vous avez eu l'obligeance de m'informer des problèmes de stationnement que rencontrent les automobilistes se rendant aux Archives départementales. Sachez que je suis très sensible à tous les problèmes de sécurité, aussi je tiens à vous préciser que chaque fois que cela est possible, des dispositions sont prises, des aménagements sont créés pour éviter que les parkings ne débouchent sur la voie publique. Seul le stationnement longitudinal peut y être toléré.

Dans le cas présent, le parking situé à proximité des Archives départementales ne présente pas une emprise suffisante pour aménager une voie de desserte spécifique permettant d'éviter les manoeuvres difficiles des véhicules cherchant à se garer.

Abaissier, comme vous le souhaitez, les bordures au droit du parking n'est pas possible. En effet, cet aménagement augmentera les risques d'accident pour les véhicules sortant du parking. Il est préférable de conserver des entrées et des sorties distinctes. De plus les bordures délimitent le trottoir à l'arrière auquel se situe le parking ; les abaisser sur une aussi grande longueur posera un problème de sécurité pour les piétons.

Je suis au regret de ne pouvoir vous donner satisfaction, néanmoins je transmets votre courrier à mes services techniques en leur demandant d'étudier une solution de signalisation et de marquage au sol afin d'organiser le stationnement pour répondre à votre demande.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Pour le Maire,
l'Adjoint délégué (signé illisible)

A TRAVERS LES REGISTRES D'ETAT CIVIL

En parcourant les registres d'état civil, il arrive parfois qu'on trouve, au hasard d'une recherche, fixé entre deux pages, un document émanant de l'autorité militaire attestant, le décès d'un soldat survenu au cours d'une guerre, au XIXe siècle. (Guerres napoléoniennes, conquêtes coloniales, guerre d'Italie ou de Crimée, guerre de 1870-1871) On constate alors, que le plus souvent, la transcription du décès intervient plusieurs années après la date de la mort effective du soldat (1). Il arrive même parfois que le délai de transcription soit encore plus long lorsqu'il s'agit d'un soldat porté disparu au cours d'un combat. Il faut, en effet, attendre, dans ce cas, un jugement du tribunal civil pour que soit officialisé le décès. Un extrait du jugement est alors inséré dans le registre d'état civil (2).

Fort heureusement cependant, les mentions de décès de soldats demeurent relativement peu nombreuses ce qui semblerait prouver que les guerres du XIXe siècle ont été finalement assez peu meurtrières (à moins que tous les décès de militaires n'aient pas été transcrits).

Il en est malheureusement tout autrement pendant la guerre de 1914-1918 où le nombre de décès de soldats est considérable. Il suffit pour s'en convaincre de lire les listes interminables de noms figurant sur les monuments aux morts, même dans les plus petites communes (3). En consultant les registres d'état civil, dans les mairies. Il est aisé de retrouver la plupart de ces noms accompagnés de la mention marginale : "Mort pour la France".

Cette situation a pour conséquence immédiate l'apparition et le développement d'une grave crise démographique dont les répercussions vont se faire sentir pendant de longues années. Beaucoup de communes, surtout rurales, sont "saignées à blanc". Tandis qu'on enregistre un nombre important de décès de soldats, on assiste parallèlement à une baisse sensible du nombre de naissances. Il en résulte un solde naturel très fortement négatif.

La plupart des communes voient leur population diminuer dans des proportions inquiétantes. Il suffit pour s'en persuader de comparer les résultats du recensement de 1921 à ceux du recensement de 1911. Les chiffres sont éloquentes. De nombreuses communes, en effet, ont perdu 10, 15 et même parfois 20 % et plus de leur population (4).

Pour ceux qui seraient intéressés par une étude démographique portant sur la période 1911-1921, dans une commune, nous proposons à titre d'exemple une petite recherche qui a été effectuée, il y a quelques années, à Clermont-Le Fort, dans le canton de Castanet.

Dans un premier temps nous avons relevé sur les registres d'état civil qui se trouvent à la mairie le nombre de soldats morts à la guerre. Nous en avons compté 12. Les 12 noms figurent sur le monument aux morts du village situé à l'intérieur de l'église.

Pour chaque soldat décédé nous avons préparé une fiche sur laquelle figurent le nom et le prénom, l'année de naissance ou "la classe" à laquelle il appartient, le régiment dans lequel il sert, son grade ainsi que la date et le lieu de décès.

Nous avons classé ensuite ces fiches en fonction de différents critères.

1) En fonction de l'âge du soldat décédé

Le soldat le plus jeune avait 18 ans et était né en 1897. Le plus âgé avait 34 ans et était né en 1884. Au cours de la période de 1824-1897 nous avons relevé sur les registres d'état civil de la commune 35 naissances de garçons. Si l'on calcule le pourcentage de décès survenus à la guerre par rapport à ces naissances, on obtient :

$$\frac{12}{35} \times 100 = 34 \% \text{ environ. Ainsi, plus d'un homme sur 3 né au}$$

cours de cette période est mort à la guerre (5).

2) En fonction de la date du décès

3 soldats sont morts au cours de l'année 1914.

4 en 1915, 2 en 1916, 2 en 1917, 1 en 1918.

Au cours de la première année de guerre d'août 1914 à juillet 1915 inclus, 6 soldats sont décédés. Ainsi la moitié des soldats de Clermont-Le Fort ont péri au cours de la première année de guerre (6). Nous avons essayé de trouver les raisons qui expliquent pourquoi la première année de guerre a été aussi meurtrière (pantalon rouge garance, tactique de l'Etat-Major français préconisant l'offensive à outrance etc).

3) Nous avons recherché ensuite l'endroit où sont morts ces soldats

Bois de Voirogne (Meurthe-et-Moselle) sept. 1914.

Miraucourt (Vosges) sept. 1914.

Moulin de Spambrock (Belgique) nov. 1914.

Hôpital de Mirande (décès à la suite de blessures) fév. 1915.

Hôpital de Tarbes (idem) fév. 1915.

St Jean sur Tourbe (Marne) avril 1915.

Main de Messige (Marne) sept. 1915.

Hôpital de Montpellier (décès à la suite de blessures) mai 1916.

Disparu devant Verdun juillet 1916.

Hôpital de Besançon (décès à la suite de blessures) fév. 1917.

Hôpital de Poitiers (idem) fév. 1917.

Hôpital de Rouen (gazé) août 1918.

Ainsi 7 soldats sur 12, c'est-à-dire plus de la moitié, sont morts des suites de leurs blessures ou de lésions provoquées par les gaz asphyxiants. On peut essayer de repérer sur une carte les lieux des combats aux différentes époques. Retrouver la trace des grandes batailles qui se sont déroulées au cours de la guerre. Rechercher les journaux pour la période 1914-1918.

4) A quelle "arme" appartenaient-ils ?

11 d'entre eux étaient soldats de 2e classe, l'un d'eux était sergent fourrier. 10 appartenaient à des régiments d'infanterie, 1 était cavalier (dragon), 1 était soldat du génie.

Il est aisé de conclure que les soldats les plus "exposés" servaient dans l'infanterie qui était en 1914-1918, le "corps" de loin le plus nombreux et le plus vulnérable.

Pour compléter cette étude on peut également essayer d'analyser l'évolution de la population au cours de la période 1911-1921. On constate que pendant cette période la population de Clermont-Le Fort est passée de 351 habitants à 311. On note une baisse de 40 habitants ce qui représente une chute de plus de 11 % de la population.

Au cours des années 1911 à 1921 on enregistre dans la commune 72 décès et seulement 31 naissances soit un déficit de 41 personnes.

Signalons en outre qu'on ne célèbre aucun mariage en 1914-1915-1916, un seul en 1917 et 1918.

Ainsi, on peut affirmer que la chute brutale de la population de Clermont-Le Fort est essentiellement due à un solde naturel fortement déficitaire. Cette baisse va d'ailleurs se poursuivre jusqu'en 1926 où on ne compte plus que 292 habitants.

Bien entendu l'étude que nous vous proposons se veut ponctuelle et n'a de valeur que pour une commune en particulier. Nous nous garderons bien de tirer des conclusions trop générales. Même si chaque commune, est marquée sur le plan démographique, pour la période concernée, par la même tendance générale, elle garde bien entendu sa spécificité (7).

Gilbert FLOUTARD.

NOTES

- (1) A titre d'exemple signalons qu'à Mauzac, près de Muret, le décès d'un sous-lieutenant survenu au cours de la campagne d'Espagne, en 1813, n'est enregistré que 12 ans plus tard, en 1825.
- (2) Dans cette même commune de Mauzac, un habitant ayant rejoint l'armée royaliste, est porté disparu lors de la bataille de Montréjeau, en août 1799. Le tribunal civil de Muret ne prononce le jugement déclarant officiellement le décès que 17 ans plus tard, en 1816.
- (3) Si l'on en croit un article de la "Dépêche du Midi" du samedi 12 novembre 1983 (page 14), seules 3 communes de la Haute-Garonne n'ont perdu aucun de leurs enfants au cours des deux guerres mondiales. Il s'agit de Binos, de Proupiary et de Saint-Loup en Comminges. Dans le même article nous apprenons qu'au cours de la 1ère guerre mondiale Villemur a perdu 167 de ses enfants, Bagnères de Luchon 134, Muret 115, Montesquieu-Volvestre 105, Auterive 90, Saint-Félix-Lauragais 87, Auriac-sur-Vendinelle 76, Le Fousseret 75, Fronton 73, Toulouse 3661, etc.
- (4) Citons quelques exemples. La population de Montesquieu-Volvestre passe de 3023 habitants en 1911 à 2314 habitants en 1921. Au cours de la même période celle de Saint-Félix-Lauragais chute de 1950 à 1700 habitants. Celle d'Auriac-sur-Vendinelle de 1230 à 1077 habitants. Celle de Nailloux de 968 à 799 habitants. Il convient bien sûr d'ajouter aux morts de la guerre, les décès qui sont survenus lors de l'épidémie meurtrière de "grippe espagnole" en 1918-1919.
- (5) A Saint-Jean de l'Union ce pourcentage atteint 33 %, à Brax 24 %, à Mauzac 17 %. A Saint-Félix-Lauragais, 29 % des hommes appartenant à la classe 1914 (nés en 1894) sont morts à la guerre.
- (6) A Léguevin 10 soldats sur 21 sont morts au cours de la première année de la guerre. Pour la seule année 1914, à Saint-Jean de l'Union on enregistre 17 décès. C'est-à-dire plus que pendant tout le reste de la guerre. Indiquons que dans cette commune 13 soldats, en tout, ont péri à la guerre.
- (7) Nous n'avons pas tenu compte dans notre étude du solde migratoire, qui, bien sûr est un facteur décisif dans l'évolution des populations. Sur les 589 communes que compte la Haute-Garonne seules 17 communes ont vu leur nombre d'habitants augmenter entre 1911 et 1921. Il s'agit par ordre alphabétique d'Aucamville, d'Ausseing, d'Ausson, de Bachas, de Bagnères de Luchon, de Castelginest, de Charlas, de Cierp, de Cugnaux, de Fenouillet, de Fronton, de Gaud, de Gourdan-Polignan, de Marignac, d'Ondes, de Toulouse et de Tourfeuille. Si les raisons de cette augmentation sont relativement simples à comprendre en ce qui concerne Toulouse, il conviendrait par contre d'en rechercher les causes pour chacune des autres communes.

SAUVETES ET BASTIDES DU SAVES



- 1 SABONNIERES
- 2 LA HAGE
- 3 FORGUES
- 4 LA MILLÈRE
- 5 SEYSSES-SAVES

Extrait de la carte CASSINI

SORTIE DE FIN D'ANNEE : **SAMEDI 11 JUIN 1988**

**SAUVETES ET BASTIDES DU SAVES
SABONNERES , FORGUES , SEYSSES - SAVES**

DEPART : Rendez-vous à 8h30. Départ à 8h 45 précises. Place MARENGO (parking de l'ancienne Ecole vétérinaire)

- 9h 30 : Rendez-vous général devant l'église de SABONNERES.
Accueil par l'Association SAVES-PATRIMOINE
Visite de l'église et du village (ancienne bastide)
- 11h : FORGUES : Présentation du compoix de Forgues (1715) des archives anciennes de RIEUMES et d'une partie du fonds notarial de Rieumes
- 12h 15 : Souhaits de bienvenue de M. Roger SOULAN, Maire de Forgues,
- 12h 45 : Repas dans la salle des Fêtes, servi par M. CALBET, traiteur de Rieumes.
- 14h 30 - 15h : Visite du MUSEE archéologique de Savès-Patrimoine
- 16h 30 : Visite de SEYSSES-SAVES

RETOUR prévu à Toulouse entre 18h et 19h

PRIX de l'excursion : **140 F** par personne

110 F pour les personnes habitant dans la région et qui désireraient utiliser leur voiture personnelle (dans ce cas, rendez-vous directement à SABONNERES)

Le bulletin ci-dessous est à retourner, accompagné du chèque rédigé à l'ordre de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne, à Madame CAU, 69 avenue Victor-Ségoffin, 31400 Toulouse

délai de rigueur pour l'inscription : **6 JUIN**

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



M. Mme.....
adresse.....
.....

désire s'inscrire pour l'excursion du 11 juin

nombre de personnes prenant le car :
utilisant leur voiture :

Ci-joint mon chèque : 140F x =

110F x =

date et signature :

M E N U p r o p o s é

KIR

Salade gasconne

Feuilleté aux fruits de mer

Pavé de boeuf à l'os

Champignons de Paris

Pommes parisiennes persillées

FROMAGE

Omelette norvégienne

Café

Vin rouge et vin blanc